

5^e Dimanche de Pâques – Année B – Hauterive – 29 avril 2018

« Je suis la vraie vigne. » –

Jésus se désigne comme vigne ... C'est tout de même un peu surprenant. De quoi veut-il parler ?

En me donnant un peu la peine de feuilleter ma Bible, j'ai commencé à me rendre compte que l'Ancien Testament parle assez souvent de la vigne, à commencer par la première vigne plantée par Noé – vigne inaugurant les temps nouveaux après le déluge – jusqu'aux prophètes chez qui la vigne est une figure du peuple élu, du peuple certes appelé à vivre l'alliance conclue au Sinaï, mais négligeant bien vite de produire le fruit espéré de Yahvé, Maître de la vigne.

Toutefois, la fragilité et l'incohérence humaine avec ses séquelles dramatiques, auraient-elles pu – peuvent-elles – constituer le dernier acte de l'histoire de Dieu avec les hommes ? La première lettre de saint Jean n'a-t-elle pas rappelé tout à l'heure : « Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses ! » Et le prophète Isaïe, de son côté, n'avait-il pas dû annoncer de la part du Seigneur non seulement des épreuves purificatrices mais par la suite surtout ceci : « Ce jour-là, la *vigne* magnifique, chantez-la... À l'avenir *Israël*... *fleurira*, la face du monde se couvrira de *récolte* ! » (Is 27,2....6) Autrement dit : l'Esprit de prophétie n'avait-il pas suscité le désir d'une nouvelle vigne, fait entrevoir le temps d'une vigne d'une nouvelle qualité ?

Dès lors une soif mystérieuse ne commença-t-elle pas à orienter le peuple de l'alliance – spécialement ceux qu'on a appelé le “reste d'Israël” vers un accomplissement nouveau,... fait surgir une aspiration à une réalisation plénière, véritable, de ce dont le passé n'avait été qu'esquisse fugitive, bien fragile et inconsistante ?

N'est-ce par pour cela que Jésus, dans l'évangile d'aujourd'hui, non seulement se désigne comme ‘vigne’, mais comme ‘vraie vigne’ ou ‘vigne véritable’ ? De fait, n'est-ce pas en Lui – et par Lui – que l'humanité parviendra à donner une réponse entière, une réponse totale à l'attente de Dieu, à l'attente patiente et persévérante du Père ? -

Cependant il faut préciser encore une chose certes très petite mais importante !

En effet, en parlant de ‘vigne’, Jésus fait, d'une part, surgir dans la mémoire - si bibliquement formée ! - de ses auditeurs des images bien connues ; d'autre part, il innove et même révolutionne quelque peu ! En effet, contrairement à l'Ancien Testament il n'utilise pas le mot “vigne” au sens de vignoble [en grec : ampélôn], mais au sens de cep unique [en grec : ampélòs] !

De ce fait, Jésus peut se présenter comme ce cep unique qui récapitule toute l'histoire sainte et dont s'occupe personnellement le Vigneron...– ce cep sur lequel se penche, avec un amour infini, le Père, afin d'en prendre soin : « ... mon Père est le Vigneron »

J'aimerais souligner brièvement : le Père est le Vigneron - au point que le Père pourrait ainsi dire : « C'est moi, le Vigneron véritable [pour le dire de manière sémitique]... ou, si vous le préférez la manière grecque : « je suis le vrai Vigneron. »

Oui, le Père *est* le Vigneron, comme Jésus, son Fils, *est* la Vigne, le cep !

Dieu, en son mystère trinitaire est vigneron *et* vigne. Le vigneron et la vigne, pourrait-on les séparer, dissocier ? Ne font-ils pas UN ?

Et que désire Dieu, en son mystère d'unité trinitaire, sinon de se diffuser, sinon de se répandre en vie, en vie qui est consentement à la communion, à la communion qui ne tourne pas à la fusion mais garde avec amour la richesse de la différence ?

Dès lors, quelle ne doit pas être le désir de Jésus, Fils du Père éternel et notre frère, de laisser parvenir la sève du cep qu'il est lui-même, la sève de sa communion avec le Père, en chacun de ses "sarments" : c'est-à-dire en chacun de nous ?

Et quel ne doit pas être le désir du Père de nous voir porter du fruit, et du fruit en abondance ?

Vous allez me rétorquer : « Mais : comment puis-je devenir et rester sarment qui porte du fruit ? »

N'est-ce pas en accueillant la parole de Jésus ? N'est-ce pas par la foi en Lui que nous devenons ses sarments et que l'amour de Dieu commence son travail en nous : « Vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. »

Alors, quel autre chemin ferait sens, sinon de demeurer en Lui par la fidélité à sa parole, par la fidélité à laisser habiter sa parole en nous, à la laisser se rappeler à notre mémoire, souvent au gré des circonstances ?

N'est-ce pas la seule voie pour parvenir à la fécondité qui n'est pas un produit terrestre mais la fécondité d'une vie portée et guidée, pas à pas, moment après moment, par cet Amour qui voudrait, au moins un peu, nous transformer, pour faire de nous de tout petits mais réels signes pour les autres ?